

T

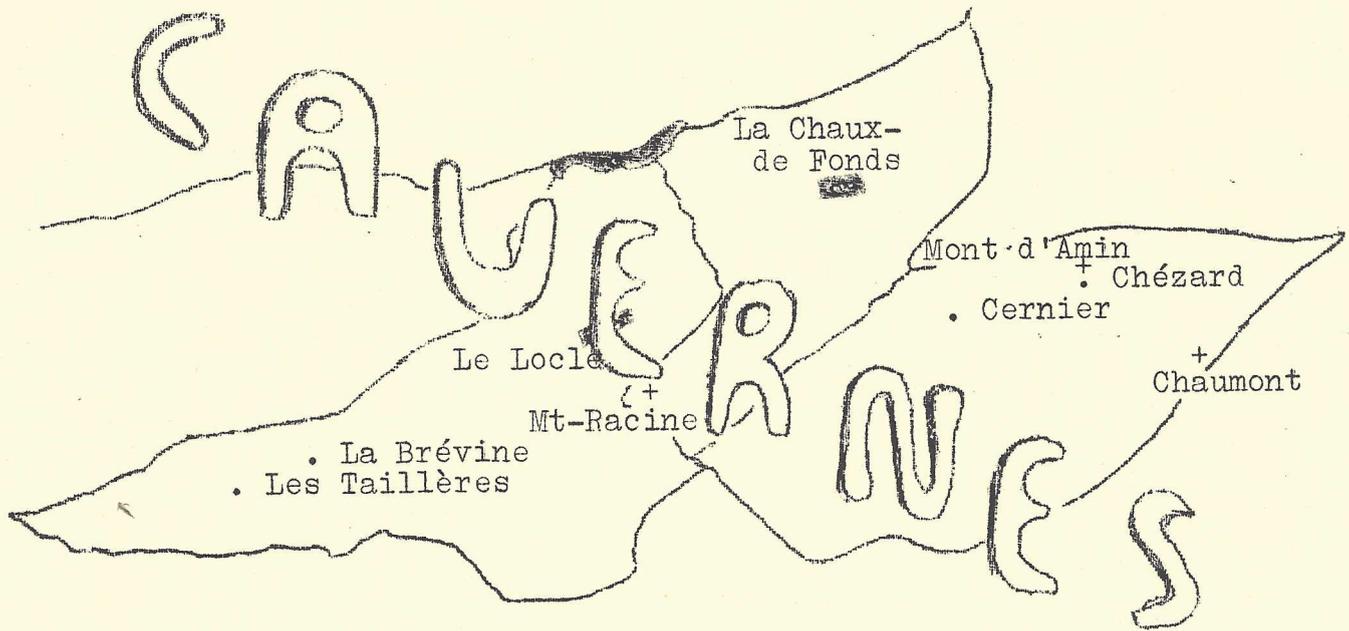
II 5

NOV 58



BULLETIN DU SPELEO-CLUB DES MONTAGNES NEUCHATELOISES

Section de la Société Suisse de Spéléologie



Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises
 Section de la Société Suisse de Spéléologie

 2^{ème} année N o v e m b r e 1 9 5 8 N o 5

Rédaction: Raymond GIGON, av. Léopold Robert 150 a, La Ch-de-Fds
 Jean-Pierre TRIPET, Emancipation 47, La Ch-de-Fds
 Administration: René VON KAENEL, Chézard (NE)
 Abonnements:
 Membres du SCMN, compris dans la cotisation
 Non-membres: Fr 6.- par année

S o m m a i r e

Editorialp.67
 Où en sont les travaux à la grotte préhistorique du
 BICHON, Raymond Gigon 68
 ALTAMIRA et LASCAUX, joyaux de la préhistoire, Chs Guyot 73
 PERTUIS (Grottes et gouffres de..)
 Raymond Gigon et René Von Kaenel 77
 Activités, Jean-Pierre Tripet 84
 Divers 87

En guise d'éditorial...

Chers lecteurs,

Voici une année que "CAVERNES" paraît régulièrement, vous apportant le reflet de nos activités.

Nous espérons avoir atteint le but que nous nous étions fixés: intéresser le public et plus particulièrement nos amis à notre passion, la Spéléologie, faire goûter tant que faire se peut nos émotions, nos joies ou nos soucis avant une nouvelle exploration et exposer les résultats de nos travaux.

Nous osons croire que notre initiative a rencontré un accueil favorable car plusieurs bibliothèques publiques, des sociétés amies et des collègues nous ont fait l'honneur de solliciter un service régulier de notre publication.

Nous avons décidé de modifier quelque peu (à titre d'expérience) la parution de notre bulletin qui, pour des raisons de commodité ne paraîtra plus que 4 ou 5 fois l'an. Ces numéros trimestriels seront plus substantiels et si possible mieux illustrés que les précédents.

Nous remercions nos anciens lecteurs qui ont l'amabilité de nous suivre au cours de cette nouvelle année et nous souhaitons la bienvenue à nos ~~anciens~~ ^{nouveaux} abonnés.

La rédaction

Raymond GIGON

OU EN SONT LES TRAVAUX A LA GROTTTE PREHISTORIQUE DU BICHON ?

Bref rappel de la découverte

Le 3 mars 1956, François Gallay et le soussigné, visitant la grotte du BICHON y découvraient fortuitement un crâne humain parfaitement conservé ainsi que divers ossements d'homme et d'ours brun (*Ursus arctos*). Le matériel humain, soumis par l'intermédiaire de notre collègue le Dr Aellen, à MM. les prof. Sauter et Jayet de Genève, fut reconnu très ancien et attribué, sous réserve d'autres découvertes, au type de Cro-Magnon, ce qui en fait les plus anciens restes humains découverts en Suisse, après l'incisive néanderthaliennne trouvée par le Dr Koby dans une grotte de Saint-Brais (JB).

Fouilles

Nantis d'une autorisation officielle de fouilles délivrée par le Conseil d'Etat, à la suite de l'intervention bienveillante de M. Samuel Perret, conservateur du Musée de Préhistoire de Neuchâtel, nous entreprîmes des recherches plus approfondies. Vingt séances de fouilles en 1956 et une dizaine en 1957 nous permettaient de réunir un matériel fort intéressant; notons, en plus d'ossements humains fort bien conservés, un squelette presque complet d'ours brun, des silex et quelques restes d'ongulés.(1)

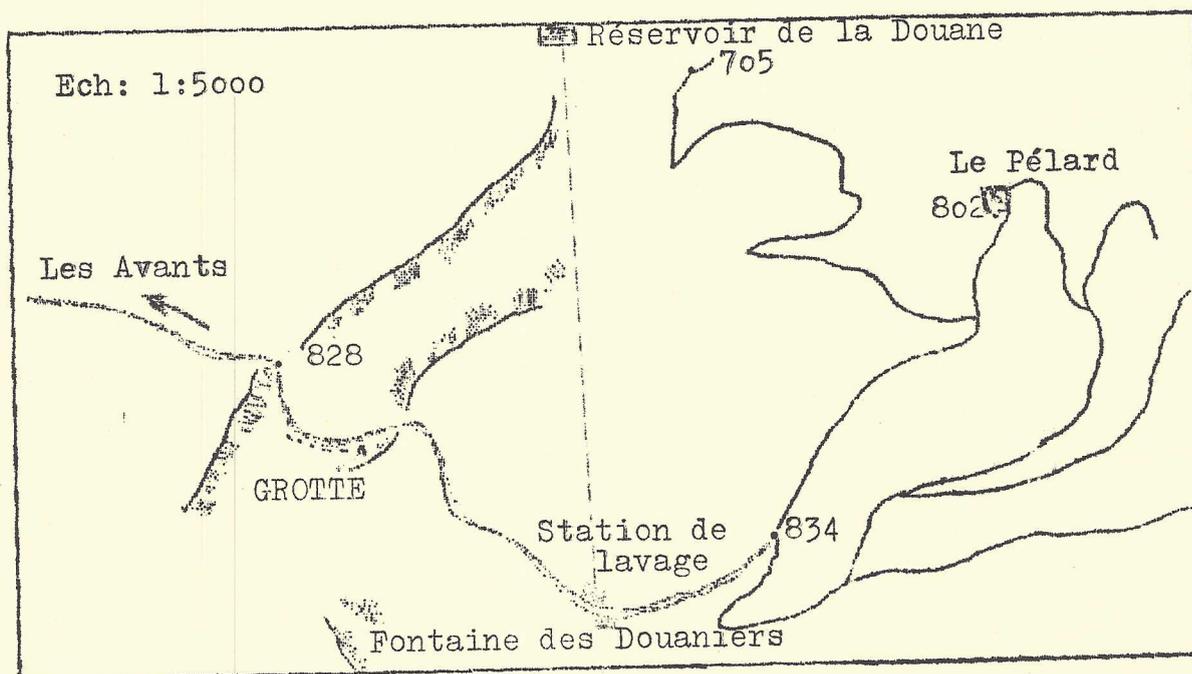


Fig. 1 Situation et accès à la grotte

(1) Les premiers résultats de ces fouilles ont paru sous le titre: GIGON, Raymond; La grotte préhistorique du Bichon (La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel). Archives suisses d'Anthropologie générale, Genève XXI, 2, 1956, p.97-108.

Malheureusement les fouilles se font au Bichon dans des conditions très mauvaises. Le matériel est tout entier englobé dans une argile de décalcification mélangée par place à du mondmilch, le tout sursaturé d'humidité. Les petits objets, silex, charbons, phalanges et autres petits ossements ne peuvent souvent être discernés qu'au lavage, lavage de toute l'argile extraite, ce qui ralentit considérablement le rythme des travaux, si l'on songe que nous devons transporter ce matériel dans des seaux très pesants jusqu'à la ferme du Pélard, distante de près d'un kilomètre. De plus un court ramping dans un boyau humide et boueux, indispensable pour atteindre la fouille complique encore notre travail.

Rationalisation

Dès l'automne 1956, nous comprîmes que nous ne pourrions jamais venir à bout de la tâche que nous nous étions imposée si nous ne parvenions pas à rationaliser nos travaux. Divers projets furent échaffaudés: le captage partiel de la source du Pélard et sa dérivation par une conduite provisoire jusque devant la grotte où une station de lavage aurait pu être installée, ou la construction d'un réservoir de 2 à 3 m³ à proximité de la "Fontaine des Douaniers" (plus proche de la grotte que la source du Pélard, mais d'un débit moyen insuffisant), l'aménagement d'une plateforme de lavage au-dessous de la route et la pose d'un téléphérique rudimentaire destiné à transporter les matériaux de la grotte au chemin. Ces deux projets et d'autres encore durent être abandonnés successivement, s'avérant beaucoup trop onéreux pour de pareilles recherches. Un dernier projet, compromis entre plusieurs solutions fut finalement adopté:

- a) L'aménagement d'un passage de planches "brouettables" à l'intérieur de la grotte.
- b) L'établissement d'un sentier praticable sans difficulté, de la route à la caverne.
- c) L'emprunt d'une jeep pour le transport des seaux, dûment étiquetés et situés de l'arrivée du sentier à une station de lavage.
- d) La construction d'une station de lavage couverte en contrebas de la "Fontaine des Douaniers" dont le débit peut-être augmenté par une manipulation des vannes au réservoir de la douane de la Rasse.

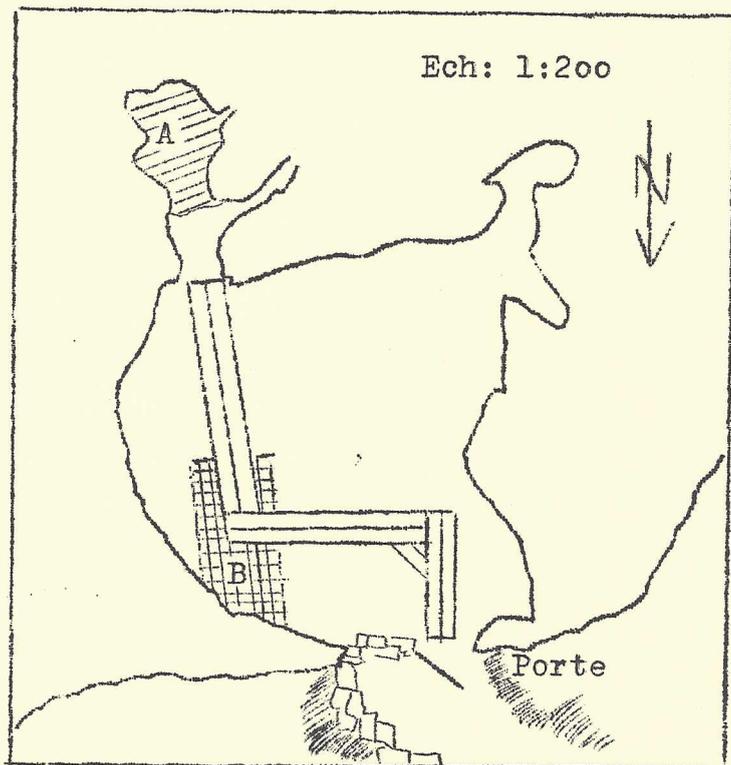


Fig. 2 - Plan de la grotte avec passage de planches.
A. - Fouille actuelle
B. - Fouille projetée

e) La fermeture de la grotte par une lourde porte de fer.

Réalisations

De nombreux appuis furent nécessaires pour obtenir de part et d'autres l'aide matérielle indispensable. M. Willy LANZ, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds (sous la surveillance et pour le compte duquel nous travaillons) fut un intermédiaire très précieux dans nos rapports avec les autorités chaux-de-fonnières. M. François BOREL insp. forestier et M. FARRON, insp. cantonal des forêts prirent à la charge de leurs services la construction de la plateforme de lavage et l'établissement du sentier, de la grotte au chemin.

M. J.-P. STUCKY, architecte communal mit au point nos diverses demandes et fut notre

précieux porte-parole auprès du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds qui voulut bien charger le dicastère des Travaux publics d'aménager la station de lavage, de nous prêter le matériel indispensable à nos travaux (dont une jeep) et fixer une splendide porte de fer devant la grotte.

Nos remerciements vont également à de nombreuses personnalités dont l'appui et l'aide nous furent précieux. MM. G. SCHELLING, A. CORSWANT, A. FAVRE-BULLE et E. VUILLEUMIER, conseillers communaux; M. le prof. M.-R. SAUTER de l'Université de Genève, président de la Société Suisse de Préhistoire; M. le Dr V. AELLEN, conservateur au Musée d'Histoire naturelle de Genève; l'Administration des douanes et plus spécialement M. le chef du poste de la Rasse; MM. GRAF, THIEBAUD et BOURQUIN, chefs de service au T.P., ainsi qu'à nos nombreux collègues du SCMN qui nous ont toujours prêté main-forte dans nos travaux, de même qu'à M. Paul GIGON (mon père !) qui nous accompagne très souvent au Bichon.

Aujourd'hui, après cinq séances de travail, toute notre installation est en place et fonctionne parfaitement.

Programme de travail

Notre programme de recherches pour cet hiver est le suivant:

a) Consacrer quelques séances à terminer les fouilles, à l'endroit précis de notre découverte de 1956, où nous atteignons

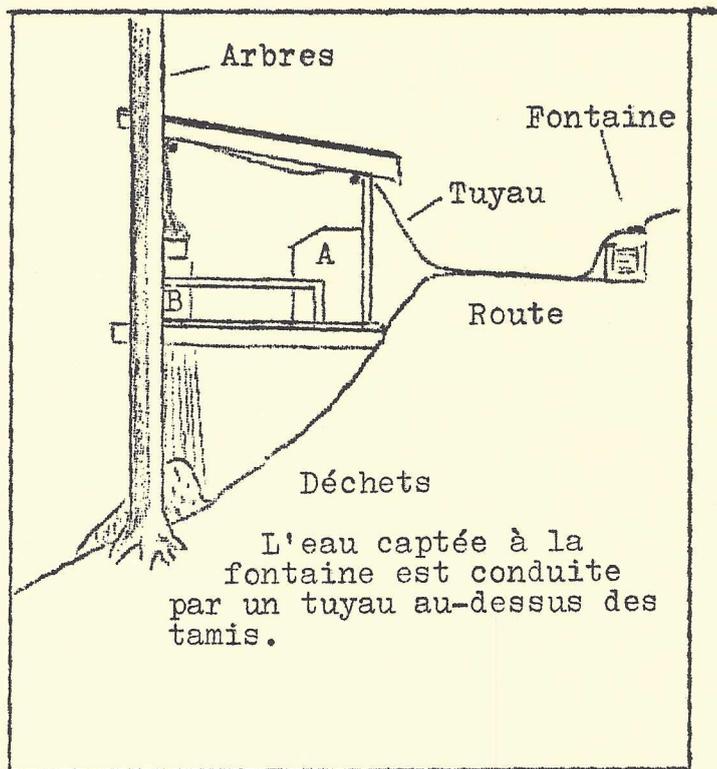


Fig. 3 - Station de lavage (coupe)

A.- Coffre à outils
B.- Tamis

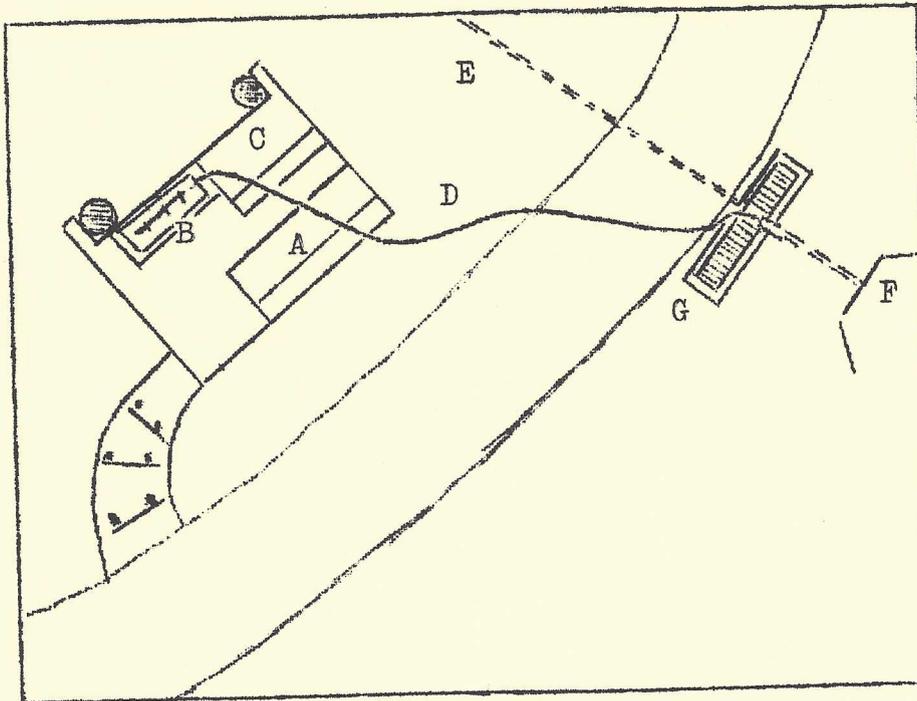


Fig. 4

Station de lavage

- A. Coffre à outils
- B. Tamis
- C. Table
- D. Tuyau
- E, F. Prise d'eau de la douane.
- G. Fontaine

maintenant presque partout un gros éboulis, sans revêtement argileux ou concrétionnaire, stérile et épais de plusieurs mètres.

b) Ouvrir un nouveau chantier dans un des seuls endroits relativement sec et aisé de la grotte.

Deux à trois ans seront nécessaires pour l'achèvement de nos recherches au Bichon, certes, c'est long pour les jeunes impatientes que nous sommes, mais les fouilles préhistoriques sont avant tout une affaire de minutie, de précision et de patience...

Publications et communications relatives à l'homme du Bichon

Notre découverte a fait couler beaucoup d'encre; la presse de tout le pays s'y est intéressée, des articles innombrables ont paru à son sujet, ces articles étant presque tous similaires ou peu s'en faut, nous préférons les passer sous silence. Par contre un certain nombre de communications et de publications y ont été consacrées, en voici le détail:

SAUTER, M.-R.; Le squelette préhistorique de la grotte du Bichon (Côtes du Doubs, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel). Caractères crânio-faciaux. Archives des Sciences, Genève, 9,3,1956 p.330-335; (Texte de la communication faite à la Société de Physique et de Sciences naturelles de Genève, le 7 juillet 1956).

- Le squelette préhistorique de la grotte du Bichon (Côtes du Doubs, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel) Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles, 136e session, Bâle 1956.

Charles GUYOT

En marge d'un beau voyage...

ALTAMIRA ET LASCAUX, JOYAUX DE L'ART PREHISTORIQUE

Cet été, j'ai eu le grand privilège d'entrer dans les deux plus remarquables cavernes décorées par nos lointains ancêtres: ALTAMIRA et LASCAUX.

Il me semble impossible qu'un être humain vivant à notre époque ne ressente pas la moindre émotion en parcourant ces deux grottes aux parois et plafonds ornés de peintures saisissantes de réalisme; à peine entouré de la semi-obscurité, on se sent plongé dans une autre époque. La présence des animaux figurés nous reporte à plusieurs millénaires avant l'ère chrétienne. L'art primitif fait vibrer en nous certaines cordes sensibles qui sont sûrement voisines de celles qui vibrent lorsque nous regardons de beaux dessins d'enfants.

Raison d'un art primitif

Comment et pourquoi donc l'homme primitif inventa-t-il l'art de la représentation dessinée, peinte ou simplement gravée ? En se rapportant à des récits de voyageurs ou d'explorateurs, on s'aperçoit que certains peuples primitifs et chasseurs, pour s'approcher et finalement tuer des animaux sauvages, se déguisent avec la peau d'un animal de la même espèce (déguisement du Bushmen en autruche, des Indiens en bisons etc...). De là aux cérémonies d'envoûtement où l'on cherche à s'emparer de l'âme de l'animal pour réussir à le tuer ultérieurement, il n'y a qu'un pas. Ces cérémonies ont encore cours actuellement chez quelques peuples d'Afrique et d'Amérique du Sud. Finalement on en vint au port du masque souvent plus expressif et plus vindicatif.

Création

Mais l'art pictural a été sûrement à l'origine, une série de hasards. L'impression des pas, puis des mains dans la molle argile ne créait-elle pas des indices de pistes qui, à l'homme, permettent de découvrir les retraites des animaux ennemis ou nourriciers ? Ces empreintes, d'abord accidentelles, deviennent volontaires. A Altamira, on peut voir trois mains imprimées contre une paroi: l'une d'elles est positive et résulte de l'application d'une main enduite de couleur, les deux autres sont négatives et révèlent déjà un raffinement car leur contour seul est coloré; le procédé employé est, après application de la main contre la paroi, soit le dessin du contour à l'aide des doigts de l'autre main enduits de couleur, soit la projection de couleur liquide soufflée par l'artiste à l'aide d'une pipette.

Si l'on examine de près les plus anciennes des "couches" d'oeuvres qui sont superposées sur les parois de certaines cavernes, on reconnaît qu'elles reproduisent souvent les stries que faisait l'*Ursus spelaeus* en aiguisant ses longues griffes sur les dures parois de son antre. Par esprit d'imitation, l'homme préhistorique a dessiné dans le limon, avec ses doigts, les mêmes sillons parallèles. Mais, bien vite, ces motifs trop simples furent remplacés par d'autres plus fantaisistes; les premiers dessins sont donc de simples contours linéaires auxquels on a donné le nom assez suggestif de "macaronis".

L'art était né. L'homme, ingénieux, remplaça parfois ses doigts trop sensibles par des instruments en bois ou en corne. Pour accuser et faire ressortir mieux les figures exécutées, les artistes eurent recours aux burins de silex qui gravaient relativement avec aisance la surface rocheuse. Le sommet de la perfection est atteint par les oeuvres que l'on peut voir, soit à LASCAUX, soit à ALTAMIRA.

Pourquoi ces dessins ?

A l'époque, la chasse était la grande préoccupation des hommes préhistoriques et, pour eux, la fécondité et la multiplication du gibier étaient très importantes. Or les dessins représentent soit des animaux blessés, et là, nous voyons surtout des fauves, destructeurs habituels des troupeaux de bisons ou autres gibiers, soit des femelles gravides ou des mâles resplendissants de santé d'animaux nourriciers (bisons, taureaux, vaches, chevaux, rennes, élans, sangliers etc...).

Cultes :

Dans ces grottes se passaient sans doute des cérémonies magiques auxquelles participaient seulement à coup sûr les initiés et quelques-uns de leurs disciples. Ces cavernes étaient des sanctuaires et ne devaient pas recevoir fréquemment la visite des gens de la tribu. L'état de conservation des oeuvres picturales en est presque une preuve.

Style :

Les peintures d'ALTAMIRA et de LASCAUX ont un style commun qui a reçu le nom de franco-cantabrique et l'on peut presque parler d'une école de peinture, bien qu'en chacun de ces deux endroits distants d'environ 600 km, on se trouve en présence d'oeuvres d'époques bien différentes.

Ancienneté :

L'Abbé BREUIL qui s'est occupé dès le début des relevés et de la détermination de l'ancienneté des figurations pariétales a établi un tableau approximatif des périodes de création et, ceci, non seulement en se rapportant à la superposition des peintures, mais aussi à l'épaisseur du dépôt stalagmitique sur les fresques, à la proximité de vestiges mobiliers et à l'espèce des bêtes représentées.

D'après ce tableau, on peut voir que l'art primitif se développe à partir de la période du PALEOLITHIQUE SUPÉRIEUR. BREUIL distingue le cycle AURIGNACO-PERIGORDIEN et le cycle SOLUTREO-MAGDALENIEN. Dans le premier, nous trouvons successivement: les dessins macaroniques sur argile, les mains positives puis négatives, les grands animaux monochromes (ocres) d'Altamira et dont le style s'apparente au tachisme, les dessins linéaires (jaunes et rouges) de Lascaux, les taureaux bichromes, rouges à tête noire aussi de Lascaux (la perspective de ces derniers devient plus exacte et l'artiste tend à corriger la perspective tordue jusqu'alors assez en faveur.- En effet, il n'est pas rare de voir des animaux représentés de profil et dont la tête, pourtant aussi de profil, est surmontée d'une paire de cornes plantées l'une à côté de l'autre comme si la tête était vue de face; il en est souvent de même des pattes par rapport au corps). Au cycle solutréo-magdalénien appartiennent des dessins noirs linéaires redevenus très simples, élémentaires et, plus tard, de belles figures polychromes ponctuées de noir. On ne saurait se tromper de beaucoup en admettant avec OBERMAIER que ce moment de l'Histoire humaine qui vit la naissance de l'art s'est inscrit entre les années 30.000 et 10.000 avant Jésus-Christ.

Faune et flore:

La faune figurée dans les deux cavernes de Lascaux et d'Altamira comprend des espèces disparues telles que le Mammoth, le rhinocéros laineux, le bison, l'aurochs, le cheval sauvage et des espèces qui existent encore de nos jours dans d'autres régions d'Europe: bouquetin, élan, renne, cerf, sanglier, etc...

Les végétaux sont très rarement représentés dans les grottes préhistoriques. Une liane très élégante est dessinée sur une des parois de Lascaux.

Couleurs:

La découverte de nombreux fragments de minerais, particulièrement d'ocre rouge et de manganèse bleu-foncé, permettent de supposer que déjà à l'époque moustérienne, antérieure à l'aurignacien, les hommes employaient de la couleur et c'était certainement pour se teindre le visage ou le corps. Plus tard ils utilisèrent ces mêmes matières et encore, en plus de l'hématite (péroxyde de Fer, de couleur rouge ou brune) et de charbon de bois. Ils diluaient ces produits dans du sang, du miel ou des oeufs. On a retrouvé en plusieurs endroits des petits récipients (coquillages ou pierres) contenant des restes de peintures. Ce n'est pas à la légère et sans préparation que les artistes se mettaient à peindre leurs grands sujets; ils devaient faire des esquisses plus petites telles que celles qu'on a découvertes sur des pierres plates ou des omoplates parfois à d'assez grandes distances des oeuvres pariétales correspondantes, preuve que les artistes se déplaçaient volontiers.

La peinture fut d'abord appliquée sur la roche directement avec les doigts, puis avec une baguette au bout étioilé. Certains effets sont également créés par la couleur soufflée avec la bouche ou avec une pipette (roseau ou autre tige creuse).

Des traces d'essuyage de torche nous informent de la sorte d'éclairage usitée communément.

L A S C A U X

Dans le Sud -Ouest de la France, en Dordogne, se trouve toute une série de cavernes d'un haut intérêt du point de vue préhistorique. Il suffit de citer FONT-DE-GAUME ou les COMBARELLES et déjà surgissent en nous les silhouettes de gravures ou de peintures admirables. C'est dans ces parages que furent découverts les restes de l'homme de CRO-MAGNON, ceux de l'homme de MOUSTIER. Le fait que, dans la région, on ait trouvé le plus grand nombre de vestiges anciens a provoqué un afflux de chercheurs spécialistes et aussi de touristes en quête de belles choses. Un musée installé aux EYZIES présente une des plus intéressantes collection d'objets préhistoriques; des notices explicatives illustrées de nombreux croquis familiarisent les visiteurs avec les diverses techniques de la taille du silex, avec les styles de peinture, de gravure et même de sculpture. On voit même dans une petite salle un squelette de femme entouré d'ossements d'animaux, posés exactement comme les archéologues les ont découverts.

"Le Louvre de la Préhistoire"

Non loin de MONTIGNAC, petite cité construite sur les bords de la Vézère, on accède à une forêt de pins au milieu de laquelle est édifié le bâtiment d'entrée à la fameuse grotte de LASCAUX. L'attente en plein air ne fait qu'attiser la curiosité des passionnés de préhistoire. Enfin un guide apparaît et fait signe de le suivre à quelque vingt personnes

parmi lesquelles nous sommes. Nous pénétrons peu après dans une salle cimentée dont la porte d'entrée et ensuite celle de sortie se ferment derrière nous. Un escalier descend jusqu'à une troisième porte qui s'ouvre enfin sur le merveilleux sanctuaire.

Un éclairage discret ne permet pas à notre oeil encore ébloui par le soleil de distinguer immédiatement les détails des oeuvres mais, bientôt, tout devient clair: des formes émouvantes jaillissent de l'ombre, comme vivantes encore, évoquant je ne sais quel rite religieux, quelle cérémonie d'envoûtement magique. Les animaux semblent tous poursuivre une danse mystérieuse sur les parois brillantes et, par endroits, d'une blancheur éclatante de calcite transparente.

Le premier animal que le guide nous signale est sans doute le plus bizarre de toute la caverne: il s'agit d'une espèce de licorne à deux cornes, au corps tacheté de cercles noirs. Mais notre attention est tout de suite attirée par les grands taureaux, au nombre de quatre, l'un d'eux atteignant cinq mètres cinquante de long. Le taureau, représentant la puissance, devait être le sujet d'une certaine dévotion car on trouve au-dessus de l'un d'eux les six points que l'on peut voir également dans d'autres grottes et qui sont peut-être des signes cabalistiques. Ces taureaux sont superposés à un groupe plus ancien de bovins peints en teinte plate ocre rouge, beaucoup plus petits. Plus loin, un troupeau de vaches semble fuir devant un ennemi invisible. Un énorme bison replié sur lui-même est prêt à charger. Ce qui est assez curieux, nous trouvons ici une frise comprenant quelques petits chevaux semblables à ceux qui errent dans les steppes de l'Asie centrale. Près du fond du couloir qui termine la grande salle, un cheval est représenté les pieds en l'air, il illustre sans doute une manière assez courante de chasse aux équidés: les hommes primitifs réunis en troupe, cernaient des chevaux sauvages et, en les effrayant par des hurlements, les poussaient vers une falaise du haut de laquelle les pauvres bêtes affolées se jetaient, se brisant les membres; preuve en est le grand nombre d'ossements retrouvés au pied de certaines falaises.

Dans la galerie de droite, se détachent sur un fond de calcite blanchâtre, des vaches rouges à petite tête. A bien des endroits, on aperçoit des grilles quadrillées qui peuvent figurer soit des pièges, soit des marques de tribus ou encore des barrières. Une jolie frise représente des cerfs traversant un cours d'eau à la nage. A l'entrée d'un étroit couloir qui marque la fin de cette galerie, on peut voir deux bisons adossés. C'est dans un puits en communication avec cette galerie que se trouve une des rares représentations humaines oeuvres de l'homme primitif. Il s'agit d'un être anthropomorphe à tête d'oiseau (masque?) qui est renversé par un bison perdant ses entrailles et au flanc percé d'une sagaie. Les spécialistes ne sont pas encore parvenus à s'entendre sur la signification de cette scène. Les mains du personnage n'ont que quatre doigts par le fait certain d'une mutilation rituelle assez en faveur à l'époque. Qui pourra élucider ce mystère ?

Nous resterions des heures à contempler les lignes élégantes, les mélanges sobres de teintes naturelles en taches si artistement disposées. Nous passerions volontiers la journée à chercher les fines gravures souvent mal éclairées que l'on découvre en flairant presque la roche. Cependant, le guide impitoyable ne nous laisse pas aller à la rêverie; il nous presse de sortir car, dit-il "il y a encore des touristes qui veulent voir c'te grotte". Force nous est donc d'obtempérer. En regagnant l'air libre, nous passons auprès des installations qui permettront bientôt la climatisation de la caverne. Actuellement, pour éviter tout dommage causé par l'humidité et les changements de température, on admet seulement

la visite de 450 personnes par jour. En 1959, il n'y aura plus de limitation et les peintures si belles n'auront pas à souffrir de la présence des admirateurs.

La découverte:

Ce n'est qu'en 1940, au mois de septembre, que 4 garçons à la recherche d'un chien de chasse disparu, pénétrèrent dans un trou récemment ouvert par la chute d'un pin déraciné. L'un d'eux portait toujours sur lui une lampe de poche, car son instituteur avait signalé à tous ses élèves que la région était extrêmement riche en vestiges préhistoriques et que la moindre grotte pouvait recèler quelque chose d'intéressant. Ne se laissant pas impressionner par le bruit des pierres qui rebondissaient au bas d'un cône d'éboulis, les 4 gars s'aventurèrent dans le noir. Quelle ne fut pas leur stupeur de se voir subitement entourés de peintures extraordinaires ! Le lendemain, sans avoir divulgué leur secret et pour ne pas attirer l'attention, les 4 compères quittaient séparément la petite bourgade de MONTIGNAC. Avec des moyens d'éclairage plus adéquats, ils purent se rendre compte de l'importance de leur découverte. Ils en furent émerveillés. L'un d'eux décida de confier le secret au vieil instituteur passionné d'archéologie. Celui-ci s'en vint à la caverne et ne tarda pas à être convaincu de la grande importance de cette découverte. Aussitôt fut organisé un service d'ordre qui devait empêcher aux intrus d'entrer dans la caverne. Des savants furent alertés. Parmi eux, l'Abbé BREUIL s'installa immédiatement à Montignac et fit à la presse, à la radio, à la foule des curieux accourus des conférences d'information. Cependant, les yeux affaiblis du grand spécialiste de la préhistoire ne lui permirent pas de faire lui-même les relevés, mais il passa deux mois à seconder WINDELS qui s'occupa avec grand soin du relevé photographique. Quelques semaines après la découverte, l'Abbé BREUIL déclarait avoir examiné à fond les fresques, et ceci en compagnie de PEYRONI qui lui aida déjà 40 ans auparavant lors des recherches concernant les peintures pariétales découvertes à FONT-DE-GAUME; les deux savants concluaient que la série entière de ces oeuvres, à quelques exceptions près, devaient appartenir à l'aurignacien, donc à l'art le plus ancien.

(A suivre)

(Dans le prochain numéro: ALTAMIRA)

**

Addenda à : Gigon, R.; Regard sur la Spéléologie suisse

Notre collègue le Dr V. Aellen nous fait remarquer avec raison qu'il manque à notre tableau: "Grottes aménagées" (p. 61) la KRISTALLHOEHLE de Kobelwald (Saint-Gall), dont acte et merci à notre informateur.

R.G.

PERTUIS

Parti de Cernier ou de Chézard, l'ami de la nature et du calme champêtre, qui emprunte la petite route se dirigeant après maintes viscosités en direction du Bec à l'Oiseau et de Renan, trouvera au sortir de la forêt le calme et ensoleillé plateau des Vieux-Près aux pâturages entrecoupés de taillis et parsemés de fermes et de loges. Des Vieux-Près, la route, jusqu' alors fort raide, serpente presque sans déclivité dans les pâturages et les bois; puis, presque sans transition, les couleurs s'assombrissent et la nature se fait âpre: la cluse de PERTUIS est atteinte. Là, le ruisseau apparemment calme et débonnaire de Pertuis a entaillé les flancs du Mont d'Amin en une brèche magnifique dont les hauteurs surplombent la route de plus de 150 m. Passé la cluse, le restaurant campagnard de la Balance accueille le promeneur. De là, la route qui cesse d'être bitumée continue, de plus en plus délaissée, en direction de la Joux du Plâne, du Bec à l'Oiseau, pour aboutir, après une descente abrupte à Renan dans le Vallon de Saint-Imier.

Mais laissons là la géographie locale et arrêtons-nous à Pertuis. Cet endroit constitue un paradis pour les spéléologues que nous sommes: sur quelques kilomètres carrés et particulièrement aux flancs de la cluse, des gouffres et des grottes intéressantes par leurs dimensions ou par les restes paléontologiques qu'ils renferment, reçoivent souvent notre visite. Ce sont:

La grotte du Blaireau (ou grotte Sermet)

Le puits Mauler

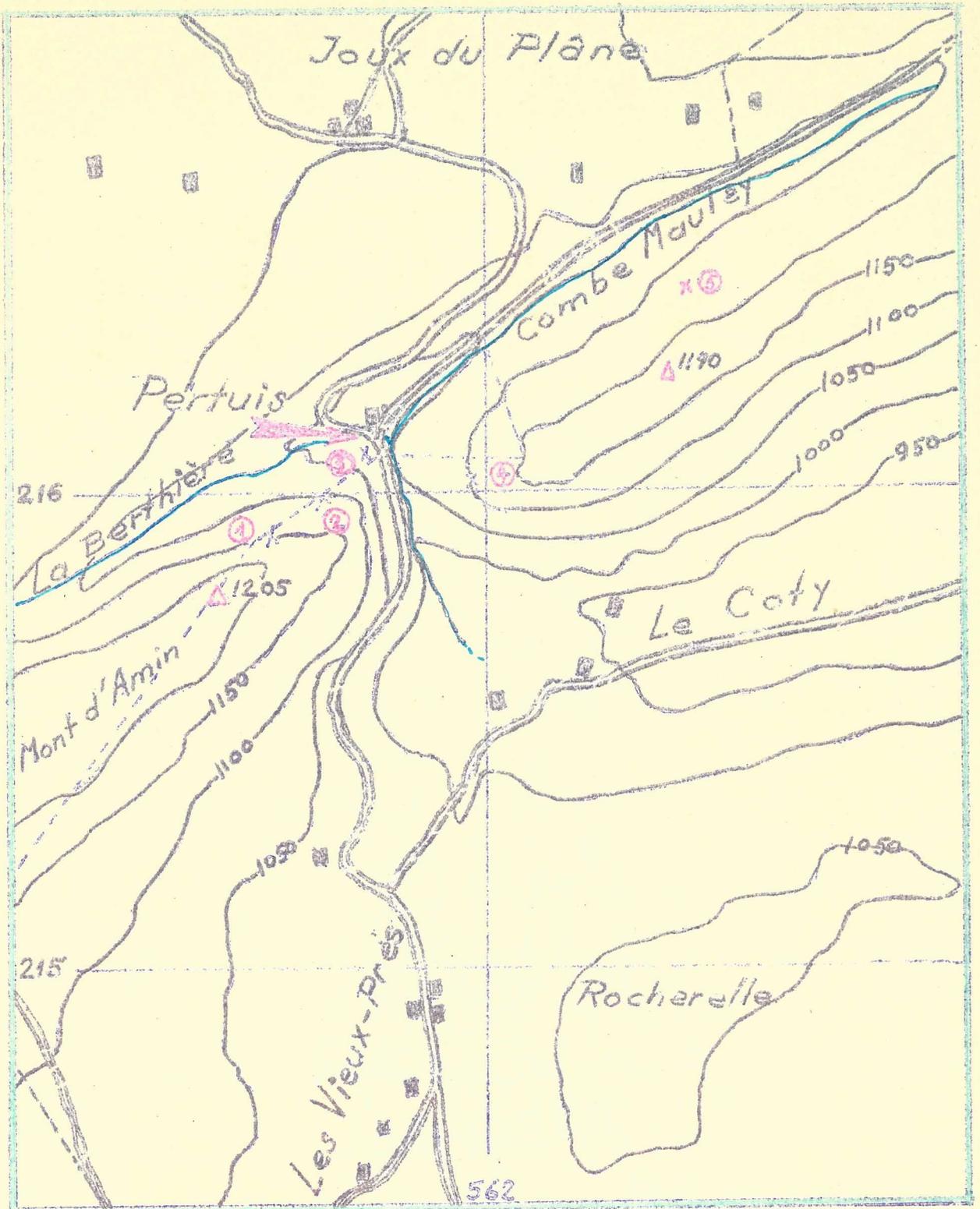
Le gouffre de Pertuis (ou Baume à Noé), de loin, le plus important par ses dimensions.

La grotte aux Amblytèles

et Le gouffre Burkhard

ainsi que quelques cavités de moindre importance dont nous supprimons le détail.

.../...



Echelle 1:12.500

Equidistance 50 m.

LA REGION DE PERTUIS ET SES GROTTES

1 = Grotte du Blaireau

4 = Grotte aux Amblytèles

2 = Gouffre Mauler

5 = Gouffre Burkhard

3 = Gouffre de Pertuis

GROTTE DU BLAIREAU (ou grotte Sermet)

Commune de Dombresson (entrée)
Coordonnées: 215,910/561,625
Altitude: ca 1150 m
Séquanien

Une centaine de mètres avant le restaurant de Pertuis, sur le flanc Ouest de la cluse, on aperçoit un dévaloir (coulée), fortement incliné, creusé entre deux bancs de rochers issus du sommet de la chaîne. En remontant ce couloir, on passe successivement devant le gouffre de Pertuis, le gouffre Mauler, pour arriver 120 m au-dessus de la route devant l'entrée de la GROTTE DU BLAIREAU.

Cette petite grotte ou plutôt ce boyau semble avoir été découvert par le "Groupe d'Explorateurs" de la Jurassienne vers 1928-1932.

En 1938, M. Diacon, de Cernier la redécouvrait et en agrandissait l'entrée avec le concours de MM. Sermet et Favre. Dans le matériel ainsi remué, ils découvrirent quelques ossements d'Ours.

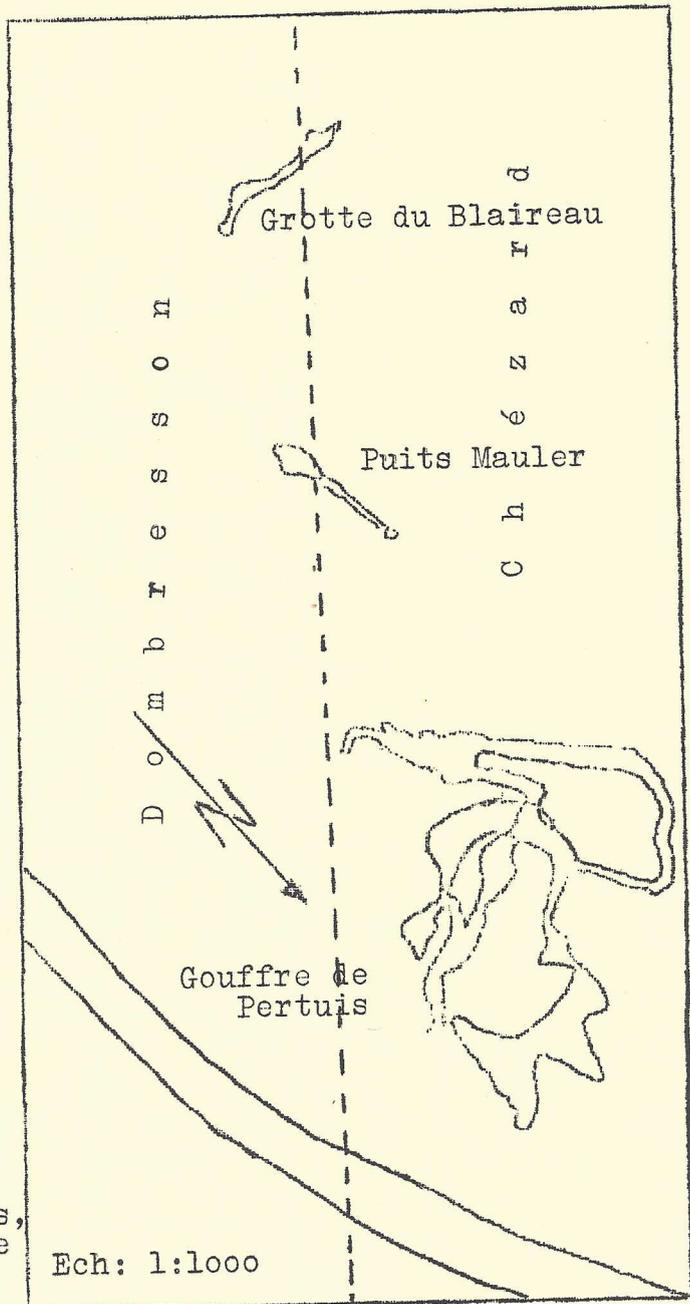
Pour la description de la cavité, se reporter au plan, fig. 2

GOUFFRE MAULER

Communes de Dombresson et de Chézard
Coordonnées: 216,000/561,725
Altitude: ca 1100 m
Séquanien

Ce gouffre doit son nom à la mésaventure survenue à M. Mauler, insp. forestier qui, certain jour, manqua d'y choir...

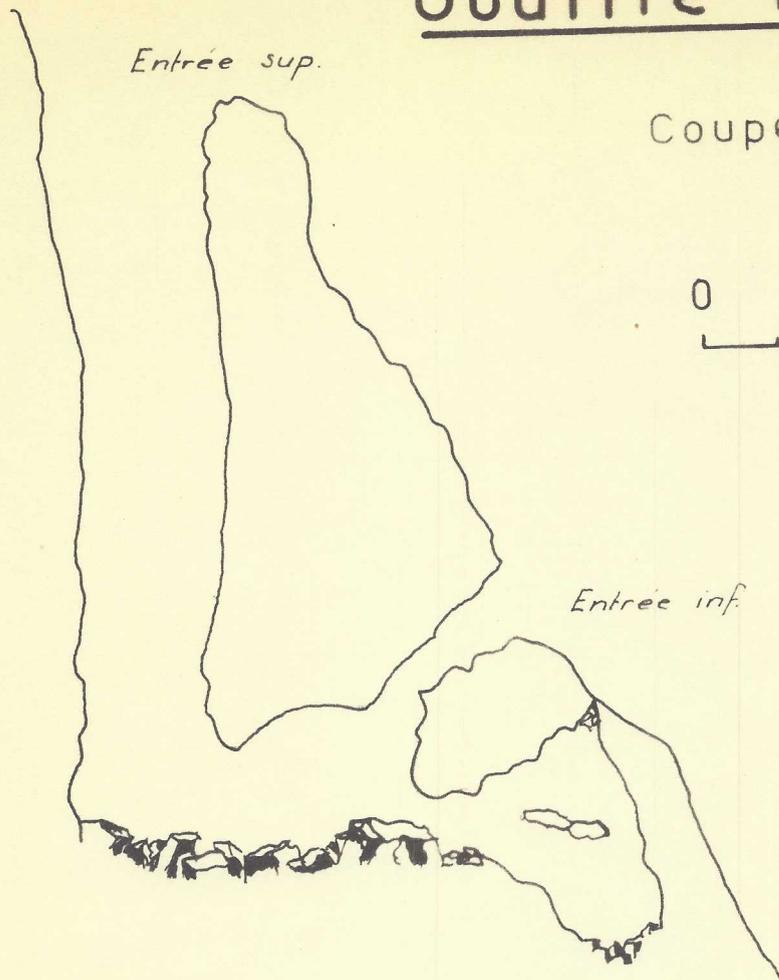
Ce gouffre a la particularité, assez rare dans notre Jura, de posséder deux orifices séparés l'un de l'autre par un puits de 23 m. En effet, le fond de ce puits, encombré d'éboulis, se prolonge par une diaclase sur une vingtaine de mètres et donne accès, après une remontée de 5 m à la seconde entrée, celle-ci très exigüe. (Voir plan, fig.1)



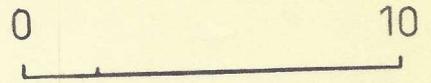
Cavités de la partie Ouest de la cluse de Pertuis. (d'ap. J. Bandelier et Chs Ducommun 1928)

Fig. 1

Gouffre Mauler

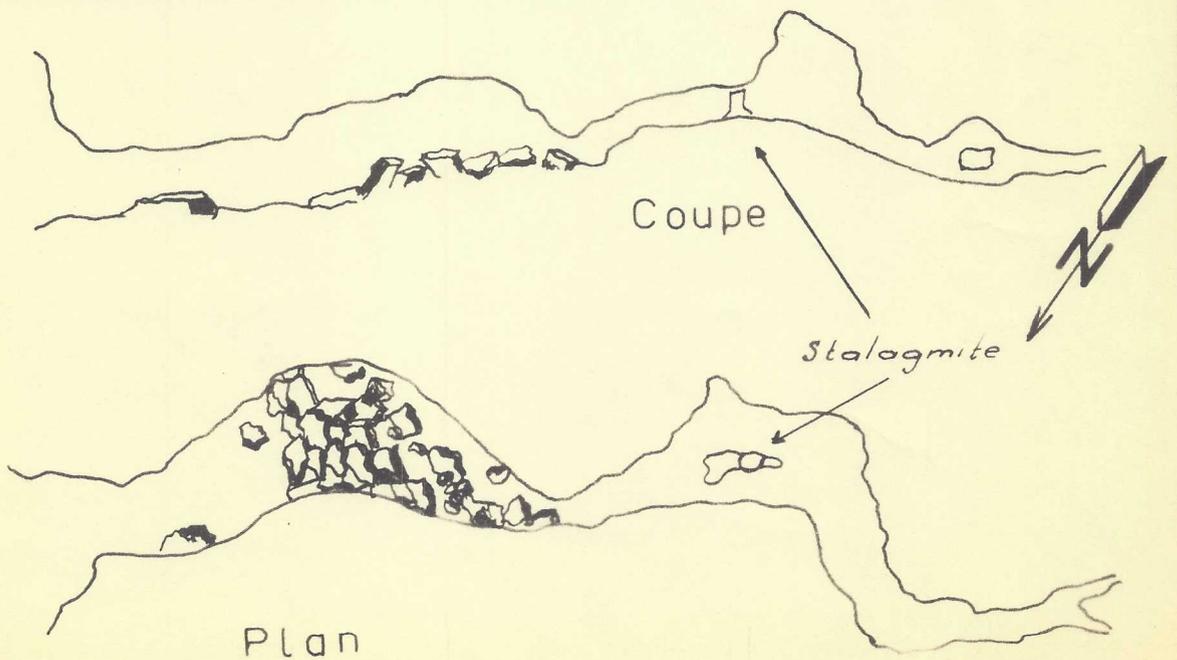


Coupe



Grotte du Blaireau

Fig. 2



GOUFFRE DE PERTUIS (ou Baume à Noé)

Commune de Chézard
Coordonnées: 216,075/561,800
Altitude: 1050 m
Séquanien

Description:

En pénétrant dans la grotte, on traverse tout d'abord une petite chambre, "le vestibule". On arrive ensuite dans le "tunnel d'entrée" qui est un couloir descendant, déjà très humide, encore faiblement éclairé par la lumière de l'extérieur. Le tunnel d'entrée se termine au "reposoir", petite salle d'où partent 2 galeries très différentes l'une de l'autre: l'une ascendante, le "couloir supérieur" et l'autre descendante, "la cheminée"; c'est au bas de cette dernière, au lieu dit faussement: "l'orifice" que part une succession de puits. 47 m de vide sont sous nos pieds et se présentent sous la forme d'une fissure étroite. Nos prédécesseurs de 1928, pour éviter une trop forte tension à leurs échelles ont construit un pont long de 4 m, à 4 m au-dessous de "l'orifice". On passe ensuite par la "chapelle Gut" pour atteindre "l'entonnoir" et profiter d'y installer un relai; ce dernier est situé à -33 m. Ici, la grotte devient très grande et c'est par un puits vertical de 27 m qu'on arrive à -60 m, sur un grand pierrier dit: "pierrier Jost". De là, en pente douce, on descend jusqu'à la cote - 73 où une étroite fissure nous permet d'atteindre -84, au bord d'un puits de 7 m. Au bas de ce dernier, nous sommes à la "chambre marneuse". Un borbier nous conduit au puits final, profond de 45 m. Le fond, à -156 m est constitué par une très grande salle, sans concrétion, au fond boueux à souhait.

Remontons maintenant jusqu'au "reposoir" pour suivre le "couloir supérieur" que nous avons aperçu au passage. Ce couloir s'évase tout d'abord largement et donne naissance à une salle conique à plafond élevé; même en saison sèche, l'eau ruisselle du plafond et forme des flaques sur l'argile imperméable, lors de fortes précipitations ou à la fonte des neiges, l'eau s'écoule en cascades dans les puits inférieurs. De cette salle part un puits de 12 m, se prolongeant après une plateforme par un gouffre plongeant jusqu'à - 60, sur le "pierrier Jost". Le puits traversé, nous accédons dans une galerie longue d'une vingtaine de mètres, se terminant au haut d'un puits de 20 m. Au fond de ce dernier, par un passage assez discret: "la trappe", on atteint les "puits de communication" qui, par une verticale de 20 m nous permettent de rejoindre un couloir qui rejoint le réseau des grands puits à - 73 m sur le "pierrier Jost". (voir plan, fig. 3)

Accident de "Noé" et expéditions successives

Durant de longues années, le gouffre de Pertuis a inspiré aux habitants de la Montagne (Vieux-Près, Joux du Plâne etc...), une terreur superstitieuse, chacun était persuadé que l'orifice de ce terrible gouffre accédait en droite ligne en enfer. Voici d'ailleurs comment il trouva son nom de "Baume à Noé".

1846 "...Le dimanche 10 mai 1846, deux particuliers du Val-de-Ruz, les nommés Tripet, -surnommé Noé- et F...., passaient la soirée à l'auberge de la Balance; ils en sortirent à 10 h du soir, n'ayant pu outre mesure ni l'un, ni l'autre. Tripet avait dit pendant la soirée: "Vous ne me reverrez plus, je veux aller en enfer". En sortant, il proposa à F. d'aller jeter une pierre dans l'excavation sus-mentionnée en lui disant: "Viens, nous voulons aller voir

l'enfer".

Parvenus à l'entrée de la grotte, Tripet se procura une grosse pierre, et tous deux, avant d'entrer, déposèrent leurs chapeaux. Ils roulèrent la pierre, qui, suivant l'inclinaison de la grotte, s'arrêta au bord du gouffre. Alors Tripet sortant de sa poche une pierre à fusil, se mit à descendre, en faisant jaillir des étincelles; comme s'il avait l'intention de retrouver la pierre lancée, lorsque tout à coup, son camarade entendit le son caverneux d'une masse tombant dans le précipice; il appelle Tripet, mais ne recevant d'autre réponse que le bruit de son corps roulant et bondissant dans l'excavation, il fut saisi de frayeur et se hâta de sortir de la caverne pour aller faire son rapport à l'autorité.

Dés le lendemain, une délégation de justice fut envoyée sur les lieux, elle constata le fait, reconnu qu'il n'y avait aucune trace de lutte et retrouva le chapeau de la victime. Elle fit enfin descendre dans la caverne un ouvrier maréchal nommé Sandoz. Soutenu par des cordes, cet ouvrier, homme courageux arriva sous la voûte naturelle dont nous venons de parler, y trouva les deux puits qui la traversent et descendit dans l'un d'eux, mais bientôt, il reconnu que les deux ouvertures ou puits se réunissaient en un vide immense et que ce que l'on avait pu prendre pour un plateau ou terrain solide, n'était qu'une simple voûte, d'environ 10 pieds d'épaisseur, suspendue sur un abîme insondable.

Là-dessus, l'autorité dut renoncer, quoique à regret, à faire d'ultérieures démarches pour trouver le corps du malheureux Tripet. Mais la compagnie no 3 des pompiers du Locle, ou plutôt les douze hommes formant la section des sapeurs-pompiers de cette compagnie, informés de cet événement, résolurent d'essayer de découvrir le lieu où s'était arrêté le cadavre et se rendirent à Pertuis, le dimanche suivant. Arrivés dans la grotte, et parvenus jusqu'à la petite plateforme mentionnée plus haut, et qui sépare la première allée ou descente de la deuxième, le capitaine Perret fit descendre deux hommes jusqu'aux deux ouvertures pour mesurer la profondeur de l'abîme. La sonde ayant donné jusque là une hauteur verticale de 310 pieds et la distance depuis l'entrée de la grotte jusqu'à ces mêmes ouvertures étant de 63 pieds, on fut convaincu qu'avec la corde de 400 pieds de longueur que l'on avait apportée, on pouvait tenter la descente. Un tronc d'arbre placé quelques jours auparavant en avant de la plateforme à 5 pieds au-dessus à peu près, servit à attacher une des poulies correspondant à une seconde fixée à un autre tronc à trois ou 4 pieds plus haut. Ces troncs furent assujétis bien adroitement par les sergents Ingold et Aeschlimann, opération qui fut jugée la plus difficile et la plus périlleuse de toutes.

Le sergent Aeschlimann voulut faire le premier l'épreuve de l'appareil pour en constater la solidité. Il se fit descendre à une certaine profondeur et remonter, apportant avec lui la certitude que le travail que l'on venait de terminer remplissait toutes les conditions de sécurité. Vint alors le moment de décider lequel d'entre les sapeurs-pompiers finirait l'exploration; faveur que tous ambitionnaient. Le capitaine Perret ayant nommé M. von Buren, il s'élança sans crainte, assis sur une planche adaptée à la corde par un trou qu'on avait percé au milieu et fut descendu sans incident. Arrivé au fond, il se trouva sur un plan légèrement incliné, couvert de gravier, de sable, de pierres, dans une vaste cavité dont les parois offrent l'apparence des murailles blanchies d'une chambre et de laquelle part une galerie qui s'étend au loin dans la montagne. Contre l'opinion accréditée dans les environs, il n'y avait aucune trace d'eau, ni courant, ni stagnante. Quant au cadavre du malheureux Tripet, triste et

principal objet d'une descente aussi périlleuse, il s'était arrêté sur une pièce de bois à 15 pieds environ au-dessus du fond du gouffre. La partie postérieure du crâne était brisée et la tête si bizarrement retournée (sans doute par l'effet d'une lésion dans la nuque) que, bien qu'étendu sur le ventre, le cadavre présentait la face en haut. Sans perdre de temps, l'intrépide von Buren ayant attaché le cadavre sous la planche qui lui servait de siège donne le signal et la corde roulant sur les poulies, le hissa au lieu d'où il était parti.

Il n'était plus qu'à une vingtaine de pieds, lorsque son flambeau s'éteignit et le laissa dans une obscurité profonde, suspendu sur un abîme de 300 pieds, seul avec un froid cadavre. Enfin, il arriva sans incident sur la voûte qui recouvre l'orifice de l'abîme; deux camarades l'attendaient et l'aidèrent à remonter au moyen d'une petite échelle le cadavre, qui enfin arrivé dehors fut confié aux personnes présentes. Les sapeurs-pompiers se remirent en route, rendant grâce à Dieu d'avoir pu terminer sans malheur leur aventureuse expédition. Le travail dans la grotte, commencé à 11 h 20, avait duré 3 heures..."

(Extrait du Messenger boiteux de 1847)

1878 - "Un petit colporteur avait été vu pour la dernière fois à La Balance (restaurant de Pertuis). Le tenancier Monnier ayant eu une chicane avec son domestique, celui-ci pour se venger de son maître l'accusa d'avoir jeté le colporteur dans la baume.

Les pauvres Monnier furent mis en prison préventive et la justice décida de faire une perquisition dans la grotte. L'effervescence était grande, non seulement dans la région, mais jusqu'à Renan, La Chaux-de-Fonds et dans tous le Val-de-Ruz. De faux bruits circulent constamment. "Ce sera tel jour que la police fera sa descente dans la grotte" et les gens se précipitent pour avoir le résultat de l'enquête. L'affluence est grande; tout autour du restaurant il y a des bancs et des gens attablés.

Enfin, un samedi (27 juillet 1878), rumeur générale: "Un homme est descendu !" - En effet, un certain X... est descendu avec une corde, mais à un moment donné il ne répond plus, ne donne plus signe de vie. On décida d'y faire descendre un deuxième homme, mais on manque de cordes; un cavalier va en chercher à La Chaux-de-Fonds. Un nommé Morthier, des Planches (plus tard allumeur de reverbères à La Chaux-de-Fonds), descend dans la grotte et dégage X..., qui ne put jamais expliquer pourquoi il était resté si longtemps sans donner signe de vie. Etant épileptique, on suppose qu'il avait eu une crise. Morthier ensuite descend au fond, mais ne trouva rien, pas la moindre trace de cadavre.

Quelques temps plus tard, le petit colporteur reparaisait dans la région..."

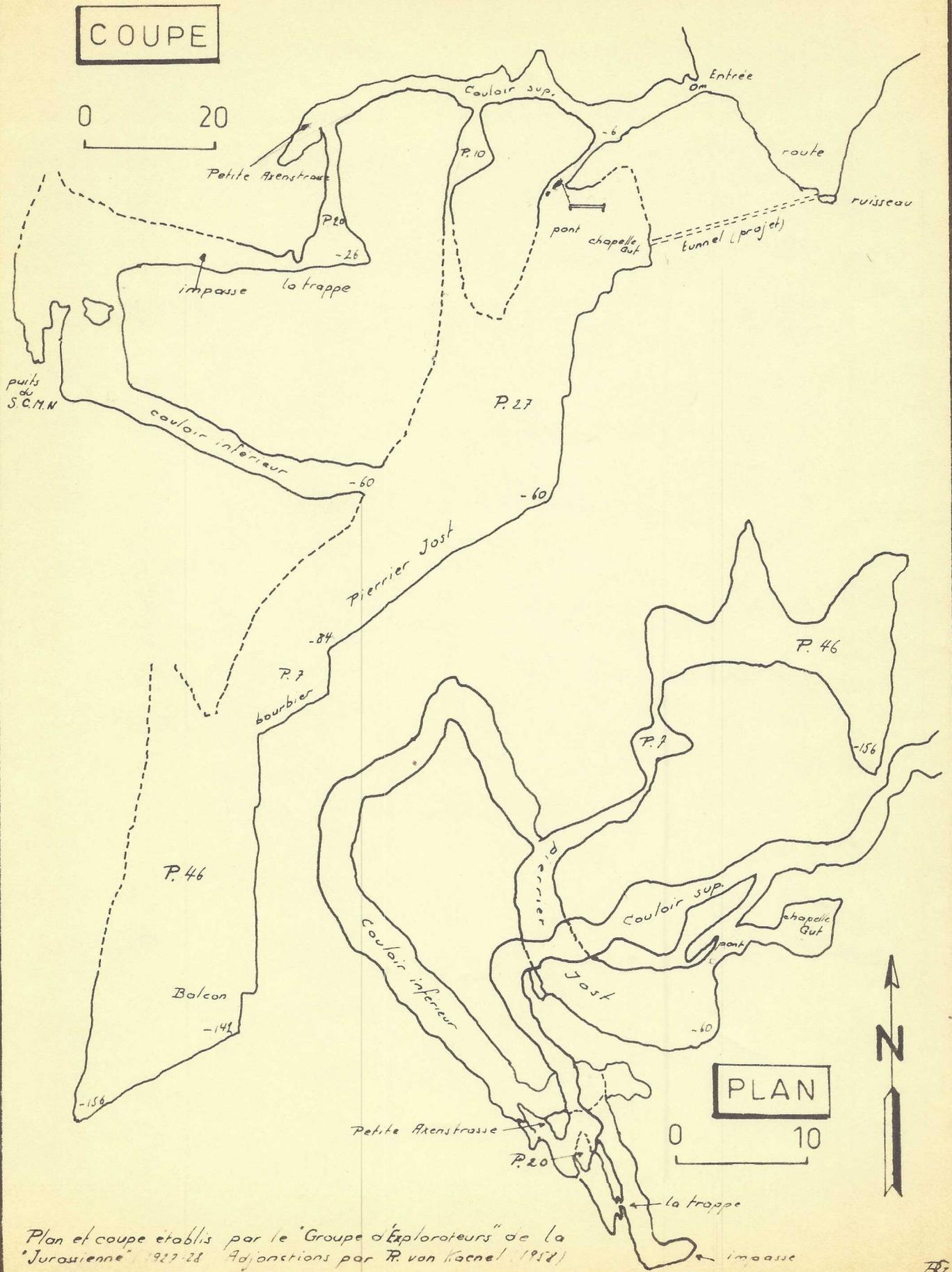
(Récit recueilli en 1928 par M. Chs Ducommun, auprès de Mme Sandoz-Marchand de Dombresson)

1922/23 - Une équipe formée de MM. Alf. Jost, ing. géo., Chs Ducommun, géom. W. Gut technicien, tous trois de Neuchâtel, ainsi que de MM. W. Monnier et P. Favre de Chézard, entreprend l'exploration méthodique de ce grand gouffre. En 7 ou 8 séances, ces pionniers parviennent à la base du "Pierrier", au seuil d'un nouveau gouffre très profond.

.../...

Fig. 3

Gouffre de Pertuis



Plan et coupe établis par le "Groupe d'Explorateurs" de la "Jurassienne" 1927-28. Adjonctions par R. von Kachel (1952)

1927/28 - A l'instigation de M. Charles Ducommun, (l'un des participants aux expéditions de 1922/23) et de MM. G. Andrié A. et E. Schneider, les tentatives de descente à Pertuis vont connaître une nouvelle vigueur. Un groupe de neuf hommes, comprenant, en plus des précités: MM. S. l'Eplattenier, J. Bandelier, A. Buhler, R. Vaillleumier et W. Jung, s'attaque résolument aux problèmes que pose la descente dans un tel gouffre avec un matériel spéléologique inexistant à cette époque. Des échelles construites en fils de fer tressés, avec barreaux de bois, équipent progressivement le gouffre. La progression méthodique dans les puits s'accompagne de l'exploration du couloir supérieur et des puits qui y prennent naissance. Une quinzaine d'expéditions permettront à cette valeureuse équipe d'atteindre le fond du gouffre à - 156 m (26 février 1928) et de dresser un plan et une coupe méticuleux qui font encore autorité maintenant.

Relevons pour terminer que cette équipe, avec une conscience assez rare chez des spéléologues a établi un dossier complet de son activité au gouffre de Pertuis; nous y trouvons, en plus de tous les rapports d'expéditions et d'assemblées, des croquis, des photographies et les doubles de toute la correspondance. Ce dossier est actuellement déposé chez M. Jean Bandelier qui a bien voulu nous le soumettre et que nous remercions bien sincèrement.

1931 - Lors de notre première descente intégrale dans le gouffre de Pertuis, nous avons été intrigués par une date et une inscription lisibles au fond du gouffre:

" 1931 Les ronds de cuir, lithographes, Neuchâtel"
Nous ignorons qui furent ces hardis visiteurs, mais il est certain que ce fut là la seconde descente jusqu'au fond du gouffre, descente probablement facilitée par la présence relativement récente des aménagements laissés par l'équipe précédente.

1934 - Jean Schnörr, sous la signature de K. Vernes, relate dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel (date ?) l'exploration solitaire qu'il aurait effectuée le 22 août 1934. Son évocation fortement romancée et émaillée d'incidents invraisemblables nous fait douter de la véracité de son récit. D'après un de nos amis qui fut un intime de feu Jean Schnörr, il semble bien que ce récit n'avait d'autre but que de ramener dans un portemonnaie bien asséché quelques deniers salutaires. Il n'en demeure pas moins que J. Schnörr devient un familier du gouffre.

1937 - Le 26 février, le gouffre reçoit la visite de Jean Schnörr venu cette fois en compagnie de son ami Arthur Reinhardt. Ils atteignent la profondeur de 96 m et là abandonnent leur projet de visite intégrale, la poutre posée en 1928 étant jugée d'une solidité douteuse et incapable de soutenir le train d'échelles dans le grand puits de 45 m.

1945 - Les 5 et 6 mai, une équipe neuchâteloise de la Société Suisse de Spéléologie, formée de MM. Aellen, Audétat, Berton, Bornand et Perret, tente de descendre dans le gouffre en utilisant un système de mouffles; système qui se révéla peu pratique et même dangereux. La tentative échoua complètement.

(A suivre)

ACTIVITÉS

Samedi et dimanche 6 et 7 septembre

GROTTE DES ESSARTS-CUENOTS

J.- P. Montandon, C. Berberat et J.- P. Tripet

C'est notre troisième séance de désobstruction dans cette grotte, située au bord du Doubs, près de la Bouège.

Samedi après-midi, nous creusons dans la marne; le travail est pénible et lent. Chaque fois que nous posons un pied nous devons faire des efforts pour le retirer. De plus, les matériaux que nous avons jeté dans le ruisseau ont formé un petit barrage et sous peine d'être inondés, nous devons constamment approfondir le lit du cours d'eau.

A 17 h., nous arrêtons notre travail. Nous reconduisons Claude à La Chaux-de-Fonds. Nous sommes de retour à la Bouège à 19 h 30. Nous soupons et allons nous coucher dans la grange attenante au restaurant.

Dimanche, nous reprenons le travail à 9 h 30. Vers 11 h. des sondages faits au moyen d'une perche nous prouvent que sous un ou deux mètres de marne, suivant les endroits, nous trouverons la roche compacte. Après mûres réflexions, nous renonçons à continuer ce travail. Au cours de nos trois séances de désobstruction, nous avons enlevé près de 3 m³ d'argile. Nous allons ensuite revoir la Grotte Supérieure, Julot récolte une "plante-bête" (un papillon recouvert de longues moisissures) Nous n'entendons pas le ruisseau qui y murmure habituellement.

Nous terminons la journée par une prospection le long du Doubs; nous ne découvrons que quelques abris sous roche sans importance.

Samedi 13 septembre

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers)

R. Gigon, R. Von Kaenel, M. Schnyder, J.- P. Montandon, R. Montandon, A. Gauthier, J.- P. Tripet, A. Paratte, C. Berberat, D. Perrin et P. Freiburghaus.

Deuxième séance de tournage dans cette grotte. Une équipe est partie le matin déjà pour installer la ligne électrique. Nous filmons de nombreuses scènes dont: le bagage d'une chauve-souris, une chute de pierres tombant sur le casque de notre ami Michel, une pêche au Niphargus, une reptation dans un boyau etc... Après le souper, nous prenons des vues, à la "Cave" et au "Labyrinthe". Le bilan de la séance est très satisfaisant: près de 9 min. de film ont été tournées.

../..

Samedi et dimanche 20 et 21 septembre

Visite de cavités en FRANCHE-COMTE (France)

Ph. Bovay, J.-P. Montandon & J.-P. Tripet

Samedi, nous nous rendons dans les gorges de la Reverotte. Au bord de la route, à proximité d'une bâtisse du Service des Eaux, s'ouvre un porche assez bas; nous devons bientôt nous agenouiller dans un couloir surbaissé et enfin ramper dans un minuscule boyau. Au bout d'une cinquantaine de mètres, peut-être, le couloir atteint à peine 20 cm de hauteur. Gênés par notre équipement, nous faisons demi-tour, bien que le couloir continue visiblement.

Nous passons la nuit dans un relai routier. Le dimanche, nous allons à Nans-sous-Sainte Anne. Là, nous visitons la source du Lison, le Creux Billart - un très haut cirque rocheux dont la base baigne dans un lac aux eaux glauques, regard sur le cours souterrain du Lison - et l'entrée de la Grotte Sarrasine. L'après-midi, nous passons par l'Hôpital du Gros Bois où nous cherchons vainement le gouffre de Paradis, puis nous allons visiter le gouffre de Poudrey (amenagé).

Lundi 22 septembre

Explorations dans le JURA BERNOIS

Ph. Bovay, J.-P. Montandon, J.-P. Tripet, M. Schnyder, R. Von Kaenel et R. Gigon.

Notre premier objectif est le gouffre de la Scierie de La Chaux-d'Abel, encore inexploré. A - 15 m, dans la paroi ouest du premier gouffre s'ouvre une fissure. René y descend et, arrosé par une cascade, parvient à - 32 m sur un plancher de pier-railles. Ce plancher instable et fortement arrosé devra être sondé et des travaux de désobstruction entrepris cet hiver.

Nous nous dirigeons ensuite vers Lajoux. En passant à Prédame, nous prospectons rapidement les lisières d'un marais sans rien découvrir de bien intéressant. Entre Lajoux et Fornet dessus, nous repérons l'orifice du Gouffre de Lajoux dont le fond à - 165 m n'a été atteint que deux ou trois fois avant guerre par le Dr Koby et par le groupe Weité de Montbéliard. Nous désirons y faire une reconnaissance. Trois d'entre-nous descendent dans le gouffre. Michel atteint la cote - 50 m. L'exploration est rendue très pénible par une insidieuse douche glacée.

En rentrant, Raymond, Michel et René font un crochet par le Creux d'Entier où le premier puits est visité. Au sortir d'un pâturage, Raymond place sa voiture dans une délicate posture qu'aucun des trois participants n'est près d'oublier!...

Dimanche 28 septembre

PUITS DES SAIGNOLIS - GOUFFRE TANN

R. Von Kaenel, M. Diacon, Ch. Guyot, A. Gauthier, A. Paratte, J.-P. et R. Montandon, Cl. Berberat, M. Schnyder, R. Gigon et J.-P. Tripet.

Nous sommes presque tous réunis aux Saignolis, autour du puits no 5. Il fait un temps magnifique, le marais a de belles teintes rouges, c'est l'idéal pour tourner les "extérieurs"

du film: marches d'approche, camp de surface et descente du premier puits.

A midi, tout le monde quitte les lieux. L'après-midi, quelques membres explorent un gouffre de 16 m découvert par notre caissier Antoine Gauthier, plus connu sous le nom de Tann, dans le Cirque des Recrettes. (Voir article page 88)

Samedi 4 octobre

GROTTE DU BICHON

M. Diacon, R. Von Kaenel, A. Gauthier, J.-P. Tripet, R. et P. Gigon

A l'intérieur de la grotte, une vingtaine de seaux de matériel sont prélevés sur le lieu de nos fouilles. Seul le contenu de cinq seaux est examiné, le temps manquant; les autres récipients sont mis en lieu sûr. Beaucoup de fragments de charbon sont recueillis, ainsi qu'une phalange d'Ours et divers petits os.

Samedi et dimanche 11 et 12 octobre

LAC SOUTERRAIN DE SAINT-LEONARD, GROTTE DE GRANGES -
VAAS et GOUFFRE DU POTEUX (Valais)

R, Gigon, Ph. Bovay, R. Von Kaenel, M. Diacon, R et J.-P. Montandon, A. Paratte, A. Gauthier M. Schnyder, Cl. Berberat, P. Fréiburghaus, D. Perrin Chs Guyot et J.-P. Tripet.

Le samedi soir, nous tournons quelques scènes sur le beau lac souterrain de Saint-Léonard (près de 200 m de long et 15 à 20 m de large). Les projecteurs sont placés sur une barque, et le transformateur sur une autre. Les "vedettes" se transportent en canot pneumatique. La soirée est "agrémentée" par deux plongeurs, l'un volontaire, pour les besoins du scénario (Claude) et l'autre bien involontaire (Raymond). Relevons l'extrême amabilité du tenancier du lac, M. F. Dummermuth qui a tout mis en oeuvre pour nous faciliter la besogne et cela gratuitement (Ce qui nous change de certaine grotte jurassienne où la police fut lancée à nos trousses pour des dégâts imaginaires que nous aurions causés ...) Merci aussi à la Section Valaisanne de la SSS et particulièrement à notre président central, A.-H. Grobet de Sion qui nous rendirent visite et furent nos précieux intermédiaires dans les démarches nécessitées par nos travaux en Valais.

Dimanche matin, surprise désagréable, il pleut. Nous replions notre encombrant matériel et allons jeter un coup d'oeil à l'entrée de la grotte de Granges-Vaas qui, comme nous l'avaient prédit nos amis valaisans est inaccessible, la première gouille formant siphon. Nous nous rendons alors à Saillon pour visiter le gouffre du Poteux (-120 m). Nous gravissons la pente du couloir d'entrée, puis descendons une galerie, tantôt boyau, tantôt spacieuse. Nous aboutissons à un puits vertical de 25 m.; c'est ensuite un enchaînement de couloirs descendants, coupés de petites verticales. Enfin, nous arrivons à une grande faille dans laquelle nous descendons quelques dizaines de mètres en opposition et, sans avoir l'impression d'être descendus à - 120 m, nous atteignons le fond du gouffre.

Le retour se fait tard dans la nuit, en raison d'un accident d'automobiles dont est victime la 2cv de notre ami Guyot.

Mercredi 15 octobre

Grotte près de MORTEAU (Doubs-France)

J.-P. Montandon, Chs Arm et J.-P. Montandon

Nous nous rendons le soir après le travail à mi-chemin sur la route allant des Villers à Morteau; là, au bord de la nationale, une grotte a été signalée à Julot.

Notre équipement inhabituel attire l'attention de deux douaniers en patrouille; par malheur, Charles n'a pas de papiers. Les deux gabelous nous examinent et nous questionnent avec méfiance; finalement, ils s'en vont, doutant encore que nous ne soyons des fellahgas en vadrouille.

La grotte s'ouvre quelques mètres au-dessus de la route, par un orifice très étroit. Nous progressons environ 35 m. dans un boyau exigü dans lequel nous nous coinçons à tout instant. l'étroitesse des lieux nous contraint bientôt à rebrousser chemin. Nous examinons attentivement les lieux afin d'en faire un croquis de mémoire.

Mercredi 15 octobre

GROTTE DU TRESOR (Remonot-Doubs-France)

R. Gigon, M. Schnyder et M. Zwahlen

Partis par un temps pluvieux, nous roulons en direction de Morteau. Nous faisons une brève visite à la grotte-chapelle de Remonot. et parvenons vers 15 h devant la Grotte du Trésor. Passé le porche monumental de la caverne, nous voyons les signes avant-coureurs des eaux hautes que nous rencontrerons à l'intérieur. Après le passage surbaissé qui fait suite à la voûte d'entrée, nous aboutissons devant un lac inexistant en temps normal. Seule la galerie supérieure est accessible, les deux autres étant noyées. Michel fait quelques photos alors que Raymond recherche sans succès des Niphargus.

Mentionnons encore pour terminer les deux séances de lavage effectuées en solitaire à la Grotte du Bichon par Raymond Gigon les 8 et 25 octobre.

Jean-Pierre TRIPET

+++++

++++

DIVERS

Nos collègues du Val-de-Travers ont découvert dernièrement une nouvelle grotte au-dessus de Môtiers (NE). D'une longueur voisinant 200 m, cette grotte est l'objet de travaux de désobstruction entrepris par nos amis "vallonniers".

Une nouvelle section SSS a vu le jour au début d'octobre dans la "Marche" schwytzoise (Lachen, Einsiedeln etc...) elle porte le nom de "Sektion March für Höhlenforschung" (SMH).

Le Gouffre Tann

Nous sommes dans le marais des Saignolis, où nous venons de tourner quelques scènes pour notre film. Tann nous annonce qu'au cours d'une prospection solitaire dans les rochers du Cirque de Moron, près des Recrettes, il a découvert un gouffre profond d'au moins 10 mètres. Enchantés de pouvoir terminer la journée par une "première", nous décidons d'aller explorer cette cavité après le dîner.

La Rolls de Julot mène, jusqu'aux Recrettes, un groupe formé de Josette et Jean-Pierre Montandon, Gauthier (dit Tann), Berberat et le scoussigné. Tann nous assure que le puits est situé à environ un quart d'heure de marche.

Julot, "gonflé à bloc", s'empare de 80 mètres d'échelles qu'il charge sur ses épaules (en guise d'entraînement, nous assure-t-il). Nous marchons dix minutes; nous descendons des rochers; vingt minutes; nous remontons d'autres rochers; une demi-heure; nous perdons Tann; trois quarts d'heure; nous retrouvons Tann. Enfin, nous arrivons sur un rocher, très beau point de vue sur le lac du Châtelot. Antoine nous conseille de nous recharger là. Julot, sans se faire prier, dépose ses échelles. Et nous reprenons notre marche, devenue maintenant acrobatique. Julot, "refroidi", abandonne là 70 mètres d'agrès.



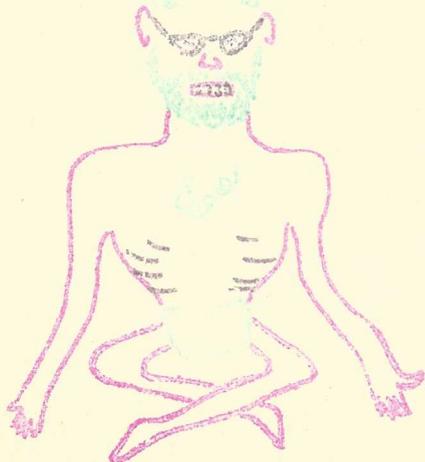
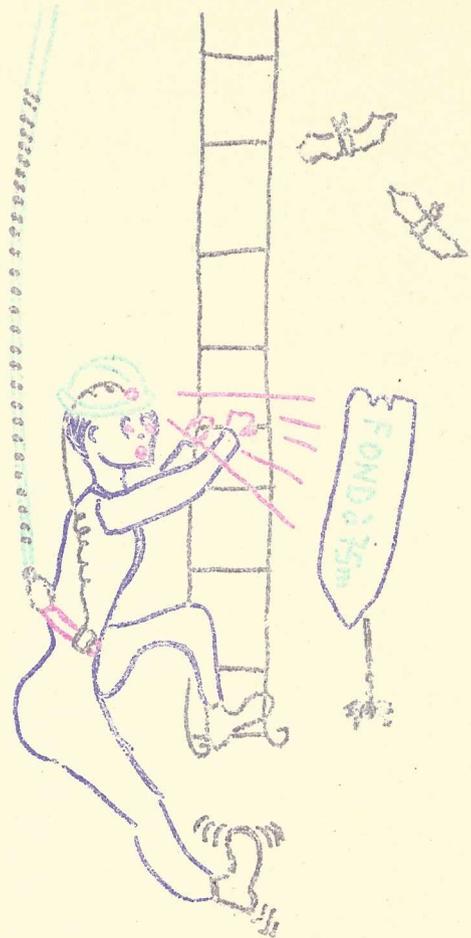
Finalement, sur une pente abrupte et glissante, nous voici au bord du gouffre. Nous y déroulons nos 10 mètres d'échelles, qui, évidemment, n'atteignent pas le fond. Je fais marche arrière et vais chercher un rouleau de 15 mètres, cette fois. Au moyen d'un calcul très compliqué, j'évalue le nombre de chances que j'ai de "piquer un plongeur" dans le cirque de Moron, si je vais ainsi chercher les 70 mètres d'échelles en "pièces détachées"; j'en arrive à souhaiter que le gouffre ne soit pas trop profond.

Claude, Tann et moi-même descendons dans le puits; puis Josette, la sœur de notre vice-président, descend à son tour.

Le gouffre Tann - du surnom de son "créateur" -, d'un accès assez délicat, s'ouvre par un orifice d'un mètre sur deux. Il s'évase légèrement vers le bas: il y a, à -10 m., une plateforme très inclinée; de là descendent des coulées concrétionnées d'une couleur sombre. Le fond, à -17 mètres, est recouvert d'éboulis; il est incliné et se termine, un mètre plus bas, dans un petit diverticule.

(voir plan page suivante)

Jean-Pierre Tripet



Dernière nouvelle

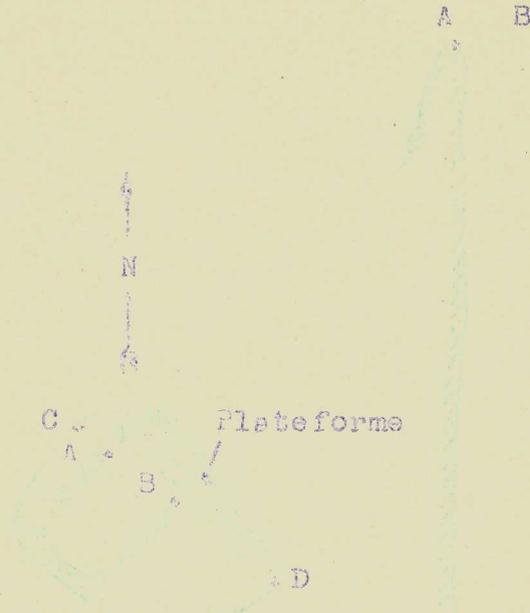
Presque chaque nuit, notre ami René von Kaenel entend dix coups mystérieux résonner sourdement dans sa maison. Il s'agirait d'un yéti, que Max affirme avoir aperçu en position yoga, samedi passé, au fond du gouffre de Pertuis.

G O U F F R E T A N N (Les Reçrettes)

Distriet du Locle · Commune des Brenets

Altitude: 1000m

Coordonnées: 546,250-215,275



PLAN

Plateforme ——— A

Coulées
stalagmitiques ———→

COUPE

C

Eboulis

D

Echelle: 1:100

Trivet